

et Trudel se distinguèrent par une excellente élocution. Six élèves de rhétorique se sont ensuite disputés le prix d'éloquence qui a été remporté par M. Ernest Duguay. M. Raymond Caisse obtint une mention honorable. Une cantate (*Les Zouaves*) fut chantée avec un succès remarquable, et le corps de musique du collège sut relever l'éclat de la séance par une habile exécution de plusieurs morceaux difficiles.

Après la distribution des récompenses, M. Bellemare supérieur du séminaire adressa des remerciements au public et des félicitations aux élèves.

« La veille de l'examen ajoute le Journal des Trois-Rivières auquel nous empruntons ces détails, il y avait eu grande revue militaire. M. l'administrateur de ce diocèse, adressa quelques mots aux miliciens après la revue les félicitant de leur habileté et de leur précision dans l'exécution des évolutions qu'ils venaient de faire et leur disant qu'ils étaient capables d'être les généreux et courageux successeurs des zouaves qui avaient fait briller de tant d'éclat en Europe le nom canadien. »

Le collège des Trois-Rivières fondé en 1859 a déjà pris une position importante parmi nos institutions classiques; quoique voisin du collège de Nicolet, il a de 120 à 130 élèves par année et est affilié à l'Université Laval.

Un grand nombre de membres du clergé et de notabilités du district des Trois-Rivières assistaient à la distribution des prix: on a joué le même drame qu'à Nicolet, et M. le grand-vicaire Caron, administrateur du diocèse, a couronné les élèves et prononcé le discours de circonstance.

Le collège de Ste. Thérèse de Blainville, dans le comté de Terrebonne, fondé en 1825, a déjà fourni toute une génération de prêtres et d'hommes importants dans les carrières professionnelles. On y fait des études très-sérieuses et « l'éducation dit la *Minerve*, y est rude et sévère; mais elle est solide. »

Voici le compte-rendu que ce journal nous a donné des derniers exercices littéraires de cette institution.

« La petite séance académique qui a précédé la distribution des récompenses nous en a fourni une nouvelle preuve. Outre l'accompagnement ordinaire de musique et de chant, dont l'auditoire a admiré la justesse et l'harmonie nous avons beaucoup goûté une intéressante discussion sur le mérite et la valeur des diverses branches d'études qui composent un cours d'études classiques complet, à commencer par l'étude du latin, du grec et des belles-lettres jusqu'aux sciences abstraites de la philosophie, des mathématiques et autres. Le but de la discussion, tout en faisant valoir le mérite individuel de chacune de ces branches, était de montrer comment elles s'enchaînent toutes degré par degré pour conduire l'enfant au grand but de l'éducation, développer l'intelligence et former le cœur. L'idée certes était très-belle, et nous devons dire que c'était, peut-être, toutes proportions gardées, le plus beau plaidoyer que l'on pût faire en faveur de l'éducation classique.

« Le grec et le latin furent bien défendus par MM. H. Corbeil, P. Brady et N. Bourbonnais; M. A. Nantel nous fit un plaidoyer admirable, comme œuvre littéraire en faveur des Belles-Lettres, tandis que MM. S. Ouimet, A. Cherrier, et C. Lebauf prirent la défense de la philosophie morale, des mathématiques et de la chimie. Tous s'en acquittèrent avec un talent digne d'éloges, tant pour le style que pour l'élocution.

« Nous ne pouvons résister à la tentation de reproduire les paroles de M. N. Lemoine, le Président de l'Académie St. Charles, qui termina la discussion.

« Il est temps, je pense, dit M. Lemoine, de conclure et de terminer. MM. de la rhétorique et de la philosophie, je vous félicite du zèle que vous avez mis à défendre vos études favorites; mais vous avez eu tort dans votre discussion d'apposer les Lettres aux Sciences et d'essayer à faire triompher les unes aux dépens des autres. Ce n'est pas la lutte, ce n'est pas l'antagonisme qu'il faut établir entre ces nobles puissances de l'esprit humain; c'est l'accord, c'est l'harmonie, c'est l'union. Bien loin de se nuire, bien loin de se combattre, elles se fortifient, elles se complètent l'une par l'autre. Les Sciences sont les éléments de la pensée; les Lettres sont la lumière et font la splendeur des sciences. Ce

sont deux forces, unies et parallèles, dont l'une s'affaiblit, si elle refuse le secours de l'autre.

« En effet, que seraient les Lettres sans les Sciences, dans l'éducation? Une culture brillante, mais superficielle. Vous auriez beaucoup de mots, mais peu de choses; une surabondance d'images, de sentiments, de vagues idées, mais une pénurie extrême de ces connaissances positives si nécessaires pour la conduite de la vie. Vous seriez semblables à ces jeunes arbres dont le feuillage luxuriant étouffe les fruits dans leur fleur.

« Mais, d'un autre côté, que peuvent faire les Sciences sans les Lettres? Elles peuvent enrichir et orner la mémoire, mais elles ne peuvent donner cette finesse de l'esprit, cette délicatesse du cœur, cette élégance du langage, en un mot, cette distinction de toute la personne qui forme le caractère de la vraie éducation. Elles peuvent donner la pensée, mais non l'instrument de la pensée, la parole, qui nous permet d'agir sur les autres hommes pour les éclairer et les rendre meilleurs. Soyez érudits, savants, philosophes; selon le mot de la sagesse-antique, « connaissez-vous vous-même » jusque dans les plis les plus mystérieux de votre âme et connaissez Dieu autant qu'il se révèle à vous dans les lumières de votre raison et dans les splendeurs de ses œuvres visibles: connaissez tous les secrets de la nature, tous les êtres de la création depuis les soleils qui roulent dans l'espace à une distance incalculable jusqu'au chétif insecte que vous soulez à vos pieds; en un mot, soyez sages comme Salomon; si vous n'allez demander aux Lettres les ressources de la parole et du style pour agir à l'extérieur, vous êtes forcé de vous renfermer en vous-même dans une contemplation stérile de votre sagesse: et dès lors vous êtes un homme inutile à la société.

« Ce qu'il faut donc dans l'éducation, c'est l'alliance et l'union des Lettres et des Sciences. Il résulte de là une force incomparable pour cultiver, développer et mûrir les facultés intellectuelles et morales: en un mot pour former l'homme; l'homme distingué, l'homme supérieur, jouissant dans toute leur plénitude de ces nobles prérogatives, la pensée et la parole; l'homme utile, capable de servir à la fois les intérêts moraux et matériels de son pays, possédant la science, non comme un trésor enfoui, mais comme une source féconde d'où peuvent se répandre dans la famille et la société la connaissance et l'amour du vrai, du bien et du beau.

« M. Lemoine, qui a terminé son cours d'étude cette année, fit ensuite au nom des élèves de dernière année, un petit discours d'adieu et de remerciement, aux élèves et aux professeurs, dont la délicatesse et la sensibilité touchèrent profondément l'auditoire. »

Le collège de l'Assomption a pour habitude de faire précéder le grand jour de la distribution des prix par une sorte de *rigile* ou de *veillées des armes*, suivant les traditions de l'ancienne chevalerie. Il y a donc toujours deux grandes séances parfaitement remplies. Elles furent l'une et l'autre honorées de la présence d'un grand nombre de prêtres parmi lesquels nous remarquons les MM. suivants appartenant au clergé catholique des Etats-Unis: M. M. Laporte curé d'Albany, Barnabé, curé de Keessville, Robillard, curé de Syracuse, Langlois, curé de Centreville, Sherry curé de Malone, McGean de St. Patrick d'Albany, Scanlon de Rouse's Point, E. U. Archambault de Malone. Un grand nombre de laïcs distingués en têtes desquels figurait l'Hon. Louis Archambault, ministre de l'agriculture et des travaux publics, se trouvaient aussi à cette réunion. Un discours sur la papauté composé et prononcé par M. Giguère et deux drames firent les frais de la première séance. La seconde fut consacrée aux examens à la distribution des prix et à une discussion sur les quatre grandes époques de l'histoire ecclésiastique. M. Bavolet s'était chargé de l'église primitive des martyrs, M. Charles Lemire de l'invasion des barbares et de leur conversion au christianisme, M. Vaillant du moyen âge, et M. Henry Archambault, fils de l'Honorable ministre de l'agriculture, a su dignement parler des luttes et des conquêtes de l'église dans les temps modernes. Les journaux parlent avec éloge et de la dissertation et du talent oratoire des jeunes discutants, ainsi que d'un discours sur l'éloquence prononcé par M. Erement. Un drame, *Olivier de Clisson*, et une opérette terminèrent la séance qui fut agréablement diversi-